

vivre heureuse quand je me retrouverai seule.

Finalement, j'éprouve beaucoup de satisfaction à mener ma vie comme je l'entends, malgré des contraintes évidentes. Personne (pas un mari en tout cas!) pour me reprocher ceci ou cela! Je peux lire jusqu'à 3 heures du matin, choisir mes amis selon mes critères, porter des jeans quand cela me chante, être moi... Cette liberté de s'assumer, avec les risques qu'elle comporte, est tellement précieuse que je n'ai plus envie de la troquer pour de belles paroles...

Et l'amitié prend une importance très grande dans ma vie. Les témoignages les plus banals, comme un coup de fil, une invitation, quelques fleurs, sont autant de cadeaux que me fait la vie. Le temps me manque souvent pour voir les gens que j'aime, mais je sais qu'ils sont là, et cela compte beaucoup. La sincérité l'emporte enfin sur l'intérêt ou les échanges superficiels, comme c'était le cas quand j'étais mariée. Donc, là aussi, nette amélioration, n'est-ce pas?

Les enfants grandissent et assument leur part de corvées domestiques. Ces détails réglés, nous avons donc plus de temps pour parler et vivre ensemble. Nous formons une espèce d'équipe, où chacun se sent solidaire des autres mais garde son identité bien marquée. Certains jours, la maison déborde d'activité, de va-et-vient; et moi, la mère, je suis un peu le port d'attache, le relais, celle qui prend les messages téléphoniques... et qui aime tout ce bourdonnement. Sauf que par moments, je ne garantis pas que mes tympanes n'éclateront pas à cause de la musique rock dont les enfants s'assourdisent avec une ferveur qui ferait merveille si elle était appliquée aux études! Heureusement que ma pianiste de cadette fait aussi partie d'une chorale et se pâme en écoutant des *Vêpres* de Mozart: ça me permet de souffler!

Petit à petit, les choses s'arrangent, les enfants grandissent et font ma fierté, (même si leurs goûts ne correspondent pas toujours aux miens) et j'apprends déjà à les regarder évoluer et à prendre un peu de recul. Je suis encore jeune et de belles années m'attendent, où je pourrai enfin m'occuper à réaliser des choses que j'ai dû mettre en veilleuse jusque là. Mais déjà, aujourd'hui, je trouve qu'être chef de famille, c'est un formidable et merveilleux défi à relever, et que, ma foi, j'aime ça!

Dans les jours difficiles, je me dis que c'est trop lourd, que je ne pourrai jamais y arriver... puis la vie continue et le soleil revient: je me remets à m'émerveiller devant une fleur, un arbre, un sourire, la vitalité débordante de ma fillette, la somptueuse tête bouclée de mon gars, la fantaisie vestimentaire de ma grande adolescente... La vie est belle, intense, dure, exaltante...

Le 16 août 1979

Femmes et chefs de famille

A questionnaire was sent out to sole support mothers concerning changes they would make, if they could, in the education of their children. Some of their responses are published here.

Ce que je pense de ceci, c'est que si on pouvait mettre en pratique les bonnes idées qu'on a pour améliorer notre condition féminine où améliorer l'éducation de nos enfants, ça coûterait plus cher mais vu un manque de revenus on fait tout ce qu'on peut pour s'en sortir du mieux qu'on peut avec les moyens qu'on a. Je crois que les prestations d'aide sociale ne sont vraiment pas assez élevées pour permettre une éducation plus poussée dans tous les domaines alors on se dit on est pauvre et tout ce qu'on peut leur donner, c'est leur apprendre à être bons, polis, gentils et d'accepter leur sort sans trop d'agressivité pour en faire de bon citoyens.

avec rien on fait ce qu'on peut avec de la chance on peut tout faire
Voilà mes idées.

Marie-Françoise Bélisle Lépine

Le plus important c'est une confiance totale en elle-même, il faut qu'elle croie en les capacités que son corps lui apporte et son esprit lui permé. Croire en ce que l'on peut accomplir peut permettre à nous comme à nos enfants, de se sentir en sécurité pour faire face à plusieurs gens et plusieurs caractères aussi bien qu'aux situations quotidiennes quelles qu'elles soient.

Je veux aussi que l'on puisse se parler comme des amies. Je suis une mère mais aussi un enfant. Je suis à son niveau et elle vient à mon niveau. Je montre à ma fille que l'on est aussi de bonnes amies, pas simplement des relations de maman à sa petite fille.

Christiane Dutremble

Le respect d'autrui et de soi-même. Essayer de leur faire comprendre qu'ils doivent être bien dans leur peau. c.a.d. avec leur moi.

L'égalité entre les deux sexes.

Que ma fille où mon garçon comprennent qu'ils sont sur un même pied d'égalité en tant que profession ou individu dans la société.

Jeannine Lauzon

J'ai élevé neuf enfants, 5 garçons, 4 filles. J'ai 57 ans, très peu instruite. Etant l'aînée d'une famille de 12 enfants, il m'a fallu laisser l'école après ma cinquième année pour aider ma mère à la maison et sur la terre. Avec mes filles à cause de relations très difficiles avec leur père elles quittèrent la maison à seize ans et travaillèrent pour gagner leur vie prenant très bien leurs responsabilités. Elles sont mariées aujourd'hui, vivent bien, ont de deux à trois enfants et n'en veulent plus d'autres et je suis d'accord avec elles.

Pour les garçons j'ai eu bien de la difficulté à leur faire prendre leurs responsabilités et j'en ai encore, ils n'aident pas dans la maison du tout, n'ayant pas vu leur père le faire. Je suis restée 32 ans avec leur père, j'en ai quitté sur avis de médecin et de prêtre. Il a été pour moi et les enfants un monstre d'égoïsme et je ne voudrais pas qu'à leur tour mes garçons fassent souffrir leur femme comme moi j'ai souffert avec leur père.

Que c'est difficile d'élever des garçons pour la mère seule. J'en ai encore un de dix-sept ans, il ne travaille pas, ne veut rien savoir de l'école et ne lève pas le petit doigt pour m'aider à la maison. Je l'habille, le nourris, l'entretiens, il ne dessert même pas la table après qu'il a mangé. J'arrive le soir de travailler, tout est sur la table. Je ne peux absolument pas lui faire prendre une responsabilité et il n'a jamais assez d'argent de poche. Je travaille à \$4. l'heure dans une manufacture de couture, quand j'ai tout payé je ne peux pas me payer de loisirs, en plus j'ai bien mal à la colonne et aux jambes. J'ai été opérée deux fois pour les jambes.

Mais je crois qu'à l'école et très jeunes les garçons doivent apprendre qu'il n'y a pas que la femme qui peut faire l'ouvrage de maison surtout si elle travaille au dehors et qu'ils apprennent à prendre des responsabilités sans tout attendre de la femme.

Madame Fernande Harel Jalbert